



L'horizon des Y

Le portrait des jeunes de la «Génération Internet», brossé par eux-mêmes.

Pas besoin d'être bouddhiste pour valider la citation de Sidhartha Gautama, le sage fondateur: «Si vous voulez connaître votre passé, observez les conditions de votre vie présente; si vous voulez savoir comment vous vivrez dans l'avenir, regardez ce que vous faites dans le présent.» Mais à quoi ressemble la jeune génération et à quoi aspirent ceux qui feront l'avenir et le préparent aujourd'hui avec leur expérience naissante? «Generation What?», projet mené dans douze pays européens, s'est attelé à dresser le portrait de ces adultes en construction, de leur vie et du futur.

Dans le Luxembourg de 2016, deux tiers des 18-34 ans estiment avoir le contrôle total ou presque sur ce qui leur arrive. Et plus ils ont fait d'études, plus cette maîtrise leur semble acquise. 80% des jeunes ont foi en leur destinée, avec une vue positive sur leur vie et leurs perspectives.

Mais au fait, cette génération, elle s'identifie à quoi? À Internet surtout, ainsi qu'aux autres technologies et médias qui font les réseaux connectés. Mais elle se dit aussi «perdue» ou caractérisée par une forme d'insécurité. Contradictoire? La génération Y se voit moins comme celle de l'ego, mais valide son horizon dans l'espoir, le changement, l'aménagement du futur. Son optimisme n'a rien de béat pour autant, puisque ces jeunes se sentent majoritairement déjà adultes. 36% pensent que ce stade est atteint lorsque le niveau de qualification permet d'entrer dans la vie active et de quitter le nid familial, 30% que l'âge adulte se forge tôt, en expérimentant le plus longtemps possible hors du cocon...

Un vrai réseau social

Les trois quarts des jeunes ont de bons rapports avec leurs parents et il ne faut pas y voir un lien financier: plus de la moitié ne reçoivent plus d'argent parental mais décrivent leur situation financière comme acceptable, voire confortable.

Et cette génération a aussi un vrai réseau social: 13% ont «beau-coup d'amis» sur lesquels compter le cas échéant, 73% quelques-uns.

Optimistes, mais pas trop

ALAIN DUCAT - aducat@le-jeudi.lu

Y compris hors de leur «zone de confort», dans la différence de niveau d'éducation (77%), de milieu (63%), d'ethnie (59%), de religion (57%), de culture (54%), d'orientation sexuelle (56%) ou d'âge (56%). 77% des répondants disent en outre qu'ils ont des amis dans au moins deux autres pays que le leur. Une génération a priori ouverte au quotidien sur les horizons multiples, donc.

Le fruit d'une bonne éducation? L'étude révèle que, au Luxembourg, les jeunes ont une approche critique sur le système éducatif. Un peu plus de la moitié d'entre eux ne pensent pas que ce système laisse la même chance à chacun. Et les trois quarts estiment qu'il ne prépare pas assez bien au marché du travail.

Précisément, la moitié des répondants au sondage sont déjà sur ce marché du travail. Et ils sont très nombreux (75% environ) à juger très élevée l'importance de leur job, d'abord pour assurer leur indépendance financière. Pas seulement, car 40% des jeunes interrogés voient le travail comme une source d'accomplissement personnel. Ce sont surtout les femmes qui le pensent, ainsi que ceux ayant un niveau d'études supérieur.

La satisfaction est-elle pour autant au rendez-vous de l'emploi actuel? Oui, pour 60% de jeunes éprouvés. 53% pensent que leurs mérites sont récompensés, 66% qu'ils exercent une activité en phase avec leur qualifications. Mais 48,8% trouvent quand même que leur paie n'est pas totalement alignée sur leurs compétences. Autre question intéressante (à l'approche un peu provocatrice), dans un contexte où le chômage des jeunes reste tendu sur le marché national:

faut-il privilégier certains groupes (les Luxembourgeois, les jeunes, les hommes?) dans l'attribution des emplois? Clairement, c'est non. 95% excluent une primauté masculine, 70% un passe-droit aux jeunes et 64% une préférence nationale. À relever quand même, a contrario: 36% des jeunes résidents (surtout parmi les 18-24 ans et les moins scolarisés) seraient prêts à donner l'avantage aux nationaux...

Méfiance ou défiance

On rejoint là un champ sensible et, pour tout dire, politique. Or le taux de confiance dans les institutions politiques et sociétales est relativement bas. Les plus soutenus sont la police (55% de confiance), les organisations humanitaires (53%) ou... l'école (49%), pourtant mal notée précédemment. Les pires scores vont aux organisations religieuses (92% de méfiants!), aux médias (85%) et aux politiciens (80%). Dans cette crise de confiance, l'Europe et le système judiciaire (55% de bonnes opinions) s'en sortent à bon compte.

Les jeunes n'écartent pas complètement l'idée de s'impliquer eux-mêmes pour cette société dans laquelle ils semblent se chercher des repères. Pas dans le système politique, puisque 55% des sondés n'envisagent pas du tout d'entrer dans la danse de quelque manière que ce soit. Leur engagement va plutôt, déjà à l'heure actuelle ou dans un avenir envisagé, aux causes associatives, extra-professionnelles, culturelles ou sportives surtout. Mais sans enthousiasme particulier.

L'Europe, on l'a vu, est relativement épargnée. Une partie non négligeable de l'étude – menée

dans douze pays de l'Union, rappellons-le – était consacrée à l'approche des jeunes vis-à-vis de l'institution communautaire. Elle est une «construction nécessaire» pour 40% des sondés, voire «le seul projet pour le futur» selon 18% d'entre eux. Cependant, derrière cette majorité de jeunes confiants se cache 18% pour qui l'Europe n'est «rien d'autre que le nom d'un continent» et une «illusion historique» pour 13%, un «instrument de domination» pour 13% encore.

Mais à quoi associent-ils l'Union européenne? À la monnaie unique (12%), à la mobilité, pour le travail, les études ou les voyages (11%), à la diversité culturelle (9,3%), à la paix (8,5%), à la démocratie (7%). La hausse de criminalité est citée par 3,4% des répondants. Le chômage par 3,7%. La perte d'identité culturelle par 4,1% (alors que 6,7% évoquent l'échange de valeurs). La croissance économique n'est avancée que par 6,3%, tandis que 6,4% des jeunes parlent d'une «perte de contrôle aux frontières extérieures de l'Europe». Toutefois, à la question spécifique de la montée des nationalismes, 69% répondent qu'ils constatent cette ascension, perçue comme une «évolution négative».

Face au futur, à leur avenir, 64% des jeunes restent optimistes. Un tiers des répondants pensent que leur vie sera meilleure que celle de leurs parents. Mais 39% estiment que leur avenir s'annonce moins rose que celui de la précédente génération. Les craintes majeures s'expriment dans l'évolution de l'environnement, la quête de l'emploi, la recherche d'un logement, le système d'éducation ou le pouvoir nucléaire...

Quelles conclusions en tirer? La génération Y sait où elle va sans ignorer d'où elle vient, manifestement. Au Luxembourg, l'optimisme reste de mise, avec une tendance à l'indépendance vis-à-vis des institutions traditionnelles. Conscients, ces porteurs de la génération Y n'ignorent pas l'insécurité de la vie qui les attend. Mais la plupart d'entre eux semblent prêts à y faire face.

À la société actuelle de préparer le terrain et d'utiliser l'ouverture à bon escient.

METHODOLOGIE

Projet international mené au Luxembourg et dans 11 autres pays d'Europe, «Generation What?» s'est focalisé sur les jeunes gens, entre 18 et 34 ans. L'étude a été menée en ligne, dès avril 2016 et jusqu'au 31 juillet dernier, via un réseau de partenaires médias, dont *Le Jeudi* faisait partie.

2.794 personnes ont répondu, dont 2.365 étaient effectivement dans le public cible de la tranche d'âge. Comme tout le monde n'a pas répondu à l'intégralité des questions – 150 étaient non obligatoires –, l'échantillon final se compose de 1.856 répondants complets. 49,2% des répondants sont de sexe féminin. 10% ont entre 18 et 19 ans, 32,1% sont dans la tranche 20-24, 32,9% appartiennent aux 24-29 et 32,8% ont entre 30 et 34 ans. 50% sont étudiants. Parmi les répondants qui travaillent, 66,8% sont en CDI.

Le projet a été réalisé par la société de production luxembourgeoise a_Bahn, en collaboration avec Eldorado, RTL et le soutien du Fonspa (Film-Fund).

La présente étude, partie intégrante de ce projet, a été menée par une équipe de recherche de l'unité Inside de l'Université du Luxembourg, sous la supervision du Prof. Dr. Helmut Willems.